With the William Control of the Cont

"sans acception des degrace particuliers aux diverses communon ».

EM. Chaurité ajoute et concert ?

"Ces lois settairet, charte précleuse dennée la Démocrate particulier, charte précleuse dennée la Démocrate particulier, charte précleuse dennée la Démocrate particulier, des les couvernement échiquit de la Frênce, ont aux honorons. Combutairet adit avec la dennière coience, elles étimposent louis les jours de plus plus au respect de trois, blets cent l'échique de force du pays leur dévalagpement régulier et insible est la agai le plus su de contante puvenir. Parler d'élies, n'est-ce pas le plus pel manage qui a bulsar endre à Quigne et le plus gne de cette grabule mémoire.

Parler d'élies, n'est-ce pas le plus pel manage de cette grabule mémoire.

Bans ces écours première et plus durable empende le souveair de celui qui en fut sinon le nichteur su holds le précutieur, ne s'effacera as. Son image évoquera, en même temps que les més se plus rarers de l'intelligence, les plus nois se plus rarers de l'intelligence, les plus nois se prier adoration de cette france pour l'ancie it avait rèvé la gloire de devenir l'ideal des upples modernes, enfin et surfess informanible d'aux la justice linger salue la conscience humaine un offirm un salle.

Le bann dissit-il à un exilé, est celiu qui, ans son champ paternet à son fover, se sent

loi dans la justice imperimente, dans le triumphe leur Dfirfra um stile.

Le bann dissit-li a un exile, est celui qui, dans son channp paternel a son foyer, se sent proscrib per la conscience des hommes de bien.

Mais baj, us habites avec te droit, particut di te si gi au existe ilidet à holmenne, le es dans le de la conscience des hommes de bien.

Mais baj, us habites avec te droit, particut di te si gi au existe ilidet à holmenne, le es dans le de la conscience. Pour prefire un morde, que mais le conscience. Pour prefire un morde, que mineux. Travaille à devenir ce point incorruptible sois une conscetences, créer au sein de chaque et comme un temple mividable où la force la pentite des consciences, créer au sein de chaque et comme un temple mividable où la force la pentite des consciences, créer au sein de chaque et comme un temple mividable où la force la pentite des consciences, créer au sein de chaque et de comme un temple mividable où la force la pentite des comme un temple mineur de l'unique de l'unique

a vie, ilt ie den sans jamals chercher a en reuen giolre du profit.
Chilm, après une très brillante conference sur
rèminent ectivain, faite par M. Buisson, député
professen a la Sorbonne, une partie artistique
iennone celle imposante cérémonie.
Plusieurs milliers d'invités, munis de cartes,
heme rèservées, n'ont pu pénêtrer dans l'amphificatire de la Sorbonne, qui était déjà bondé dien
evant doux heures. Il en est résulté quèques prolestétions, mais aucun incident ne s'est produit.
Les specialitems évinces et de nombreux culeux en sont repandus dans la rue des Ecoles. MANIFESTATION REPUBLICAINE

MANIFESTATION REPUBLICANS
Le président de la République et sa suite ont
quitte in Sorbonne à 5 heures.

Lans la cour d'homaeur, les tambours ont bat
in, et les claimus ont somé aux champs. Malgré
la piule, une foute d'norme stationnait rue des
process able a vivement acclamé le chef de l'Elai

oles eille a vivement accianné le chef de l'Etat la République. La général André, ministre de la gierre, qui a lible la Sorbonne, derrière le corlège présiden-il, a éle l'objet d'une ovation particulière. Jus-ra l'entre du boulevard Saint-Gérmain, les rieux ont pousse des cris de : Vive André! Le départ du président du Sénat et des mem-res du bureau de la Chambre des députés s'est feature surs incident.

ifer un briesa un characte des deputes ses inferences de la constitución de la companya de la constitución de la Corbonne de la Sorbonne, en remarqual, outre les existentages officiels que nous avons cilés. Ma Combes, Valle, Camille Pelletan, Troullot, Loctoros, Eigene, vice-presidents de la Chambre des féputes, le préfet de police, le préfet de la Seine. Relec, maire du fre arrondissement, et de nom-

La grève générale en Hollande

La Haye, ler mnrs. — Le comité des ouvrlors des chemins de ler c'étent réunt de les chemins de ler c'étent réunt de l'uncht, le Nieuwe Courant, se dit en mesure, d'annoncer que la semaine prochaine, à une due qui n'est pas encore fixée, la grève générale éclatera.

Le fravail ne sera repris que lorsque le gouvernement aura accédé aux revendications qui un seront formulées. On lui demanderà, notamment, de renoncer aux modifications du Code pénal, tendant à punir le fait le grève. Les directeurs des associations outrieres tiennent de nombieuses conférences.

La presse ministèrielle approuve naturellement sans réserve les projets du gouvernement et félicite ce dernier de ne pas s'être laissé intimider par les menaces des syndicats ouvrières.

La presse ibérale donne son assentiment à la formation d'une brigade militaire des les intualion et les griefs du personnel, mais tout en voutant des mesures protectrices de la cibenté du travail. ell, fait généralement de réserves su les dispositions nouvelles que gouvernement propose d'introduire dans la jurispredence criminelle, et qui, en assimini le agents des compagnies privées de chemins de fer à des fonctionnaires publics, suppriment de fait pour eux la liberté de la grève.

suppriment de fait pour eux la liberté de la grave Quan a lorgune socialiste, il repousse en hoc les projets ministèriels et voit dans les dispositions pénales proposées un défi lancé aux syndicats ouvriers. En vain essayet-ton de leur donner le change avec la commission-d'enquête, L'enquête est inutile aux en nlovés, car ils ont prouvé qu'ils sont assex forte pau obtenir par eux-mémes tout ce que le gouvernement pourra obtenir pour eux compagnies de prétexte pour retarder les améliorations qu'ils réclament.

A la seconde Chambre, le gouvernement set assuré de trouver pour ses projets l'ap-

de la gauche se joindroat à la droite pour l'adoption, sinon de l'ensemble du ments de la plus grande partie des lois en que et la plus grande partie des lois en que et le la plus grande partie des lois en que et le la part du groupe socialiste.

De différents côtés, on signale des rétailes d'employés de chemins de fer, qui de l'emment par le voie de notienné e protestation contre les propositions du geuverner ment.

Les glandes se droites d'une essence succirier en de la part du groupe socialiste.

Les glandes se droites d'une essence succirier en de la part du groupe socialiste.

Les glandes se droites d'une essence succirier en de la part du groupe socialiste.

Les glandes se droites d'une essence succirier en de la part du groupe socialiste.

Les glandes se droites d'une essence succirier en communi des mortels, alors qu'ils es sont que d'encombrants parasites.

Les glandes se droites d'une essence succirier en contre les sont que d'encombrants parasites.

Les glandes se droites d'une essence succirier en communi des mortels, alors qu'ils es sont que d'encombrants parasites.

Les glandes se droites d'une essence succirier en communi des mortels, alors qu'ils es sont que d'encombrants parasites.

Les glandes se droites d'une essence succirier en communi des mortels, alors qu'ils es sont que d'encombrants parasites.

Les glandes se droites d'une essence succirier en communi des mortels, alors qu'ils es sont que d'encombrants parasites.

tation ment.

LES BAGNES CLÉRICAUX

LA CONDAMNATION DU BON PASTEUR

Noncy, 2 mars. — Altist que nous l'avons an-nonce hier en Dernière Heure, la Cour d'appel de Nency a rendu samad sou agrét dans le procès intente au couvent du Boit Pasteur par une des aniennes victuriers de ce bagne clerical, Mile Le-coanet. Les nonnes, comme nous l'avons dit, sont condamnées à payer a Mile Lecoanet, à titre de derninages-intérêts, une somme de dix mille francs.

rancs. En raison de l'importance de cet arrêt de la Jour, nous-croyons bon de revenir sur cette af-

En reison de l'importance de cet arrêt de la Cour, aous cervons bon de revenir sur cette affaire. Lecture de l'arrêt du premier président Satoun ne pas dure moine d'une heure. Il dit que Mile Lecoanet a fait la preuve des fiels affaites affaites et que les sémoignages reculeis ont péremptoirement démontré l'entière véracité des dires contenus dans les articulations, sauf en ce qui concerne sa rentrée au Bon Pasteur en 1877.

bes dires contenns dans les arliculations, sauf en contenns de la contenns de la contenns de la contenns qui fait a causé de vives soufrances qu'on n'a pas cherché à soulager; que d'un autre côté, le traveil spécial de jour, qui lui a été imposé, a compromis sa vue et debrunie la double affection des yeux que les experis ont constatée;

Qu'il suifit d'ailleurs de se reporter aux dépositions de certains térnoirs pour être convainteu de tetat vertablement lamentable dans lequel elle a véeu dans les demiers temps de son séjour au compassion de ceiter qui avaient le devoir stite de soulager sa misere.

Qu'ainsi se trouvent justifiées les protestations indignées de l'évêque de Nancy, qui dans un document verse aux déplas el discuté par les parties, a écrit : a l'ai dit et je répete qu'il n'y a dans teut ce pays un chef d'aielier impie qui exploite ainsi ses ouvriers et ses ouvrières et qui les trate commetts en contrains de contrain les jeunes filies qu'elles me ces religieuses traitent les jeunes filies qu'elles me document, constate combien les évêques avaient de peine à empécher les sceurs « de commettre des denis de justice envers les personnes qu'elles emplotent et cella pour envoyer à leurs maisons mères qui la teur imposent, une quoitlé plus grande chaque aux mus de la part de la part de la pur envoyer a leurs maisons merces qu'il la contrain qu'il fôtions, absolument meconnassaire; qu'elle y revint revêlue de la robe qu'elle portoit dix huit aus auparavant, lors des ont entre au monastère, sans le moindre trouseau, sens le moindre touseau, sens le moindre trouseau, sens le moindre trouseau, sens le moindre la part de sa familie pour vaincre l'anternie.

mie:
Qu'elle fut longtemps lans l'impossibilité de se
ivrer à la moindre besogne;
Attendu que ce ne fut que sent ou buit ans après
stre sorue définitivement du Lon-Pasieur que Mile
Leocamet put reprendre ses travaix non pas de
roddere, mais de grosse conture, et à la condition
moide.

encore d'être secondee par une ouvriere qui la guide.
Qu'il y a donc lieu, pour l'évaluation des domnages-incréts, de lenn compts de toutes ces cannages incréts, de lenn compts de toutes ces cannages de la compte de la compte de la compte de revail qu'elle subt dans ses aptitudes au trovail et la perte de travail qu'elle enfraine avec elle;
Qu'il convient de relenir aussi qu'ouvrière incliègence et habile, contrainte à un travail au-dessus de ses forces, elle a rapporté au Bon-Pasteur, pendant plus de dischuit ans, de larges benéfices

uss de ses torces, eile a rapporté au Bon-Pasteur, pendant plus de div-buit ais, de larges bénétices les la maigre entretien qui lui a été fourni a été oin de pouvoir être la compensation : Qu'on peut dire qu'en agissant amis le Bon-Pas-eur a méconnu les régies principales de ses sia-uts, qui portent ces mots : La congrégation a outre tite son des pauves su que audit plus de pour but le soin des pauves su qu'en avet but l'e-coanet réside dans ses longues souffrances, dens la résistance opposée à la volonté maintes fois ex-primée par elle de quitter le couvent, à sa claus-tration et à la privation de toute communication vec sa famille, à loquélie elle avait fuit en vain un supréme appel, ».

avec sa famille, à laquelle elle avait fait en vain un supréme appel ». Par ces motifs, la cour condamne la congréga-tion du Bon-Posleur à payer à Mile Lecoane 10,000 frances de dominges-intérêts avec intérêt au taux légal à purtir du jour de la demande, et en outre à tous les dépens de première instance et d'appet.

Sauvagerie d'officiers Autrichiens

Budapest, 1er mars. — Grace à son apa muapest, ter mars. — Grace à son apa-thie, la Hongrie tolère qu'une armée étran-gère. l'armée autrichienne, y tienne garnison et s'y comporte comme en pays conquis. Rien ne fait mieux comprendre cet état de choses plus qu'étrange, que la scène sauvage qui vient de se passer à komarom, et dont qua-tre officiers du 12e régiment d'infanterie sont les héros.

tre officiers du 12e régiment d'infanterie sont les héros.

Ces quatre Achilles ont pénétré nuitamment dans la demeure de M. Jules Boldogh et, en proférant en allemand ces mots : « Canaille de pékin, chien de Hongrois! » lui ont fendu le crâne à coups de sabre. Deux mêdecins, les docteurs Szepesi et M. Lipscher, qui voulaient prodiguer leurs soins au blessé gisant par terre, eu ont été brutalement empéchés par les quatre officiers autrichiens qui criaient : « Il faut que son sang coule! » Les quatre soudards sont absolument sins de l'impunité. Ils seront traduits devant un conseil de guerre composé d'officiers autrichiens qui les acquittera ou qui les condamnera toit au plus à une amende de 50 francs. A Gyoer, des officiers qui avaient assassiné un paisible bourgeois, nommé Hechtl, ont été condamnés à une amende de 50 francs et plus tard décorés.

assises. M. le président Espinas sera chargé de pré M. le président Espans sera charge de pré-sider les trois sessions de première quinzai-né, et M. le président Chard, les trois sures de secondes quinaines. C'est ce derfier ma-gistrat qui, dès maintenant, aurait été dési-laine pour druiger les longs et difficiles débats du grand procès. Il est à remarquer que les deux assesseurs ituliaires, MM. Marty et Dévelle, ont été mi-nistres avant de revetir la robe rouge. M. Catlaui a falt appet aujount hui du ju-gement de la 9e chambre acquittant les Hum-bert.

bert.

M. Leydet a confronté cet après-midi Thérèse avec MM. Parmentier et Auzoux. Thérèsé à fait l'éloge des avoués qui ont trempédans l'affaire; elle a solennellement affirmé que lès frères Crawford viendraient à l'audience.

Faits Divers

HORS RÉGION

Un scandale bourgeois

TROIS ARRESTATIONS Bruxelles, ier mars. — Hier, le parquet s'est occupé d'une grave affaire de chantage et a maintenu provisoirement, trois des personnes mêlées à cette singulière affaire, en état d'ar-

maintenu provisoirement, trois des personnes mélées à cette singulère affaire, en état d'arrestation.

Voici les faits rapportés par le plaignant, un personnage de la riche bourgeoisie, lié, par sa famille, à des personnes du moude officiel :

« Certain soir, je rencontrai une petite dame qui m'emmena chez elle. A peine me trouvaije dans sa chambre que deux individus y firent irruption. Sous les plus terribles menaces — l'un d'eux prétendait que la jeune personne tait sa femme alégitime — ils me firent signer un chèque de 10,000 francs. Voulant éviter tout scandale, je m'exécutai et quittai ensuite ce repaire de bandits.

» Je n'aurais eu garde d'ébruiter cette histoire où je m'étais si sottement fourré, lorsque, hier, je reçus la visite des deux « chezque, hier, je reçus la visite des deux « chezque, hier, je reçus la visite des deux « chezque, hier, je reçus la mis si pen es signais un deuxième chèque de 10,000 francs, ils deposeraient une plainte coatre moi. Je refusid de « chanter » encore et les mis à la porte.

D'autre part, les accusées, soumis à un interrogatoire, ont répondu en substance : « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est inexact que les plaignant att été en. « Il est tent en les plaignant au de les plaignant att été en. « Il est tent en les plaignants de les plaignants de la charge et le

sans que nous l'eussions demandé un chèque de 10,000 francs, que nous n'oûmes garde de refuser.

» Voilà toute l'affaire. Et pour conclure, c'est nous qui demandons que le plaignant soit l'objet de poursuites! »

Un Avocat en vagabondage

Toulouse, fer mars. — Toul arrive, même pir des licenciés en droit réduits à se faire sor vagabondage.

r soir, en effet, le parquet recevalt, non sans rise, la visite d'un monsieur de mine correcte e egamment vetu, de manières alsées, e

Un homme qui tue sa belle-mère

mille, motivé par une question d'intérêt, s'es déroulé avenue Foncyz, à Bruxelles, où demeu raient Mme veuve Hebbelinckx, âgée de soi

raient Mme veuve Hebbelinckx, âgée de soi-xante-six ans, sa plus jeune fille, mariée depuis trois mois, et son gendre. Une autre de ses filles a épousé, il y a sept ans, un bijoutier-horloger, M. Moutinckx, qui habite le centre de la ville, rue de la Violette. La belle-mère avait annoncé, hier matin, à M. Moutinckx, qu'elle vonait de toucher une créance de dix-huit cents francs. Ce dernier déclara alors qu'en toute justice, Mme Hebbelinckx devait, dans ces conditions,

partager cette somme entre chacun de see ; beaux-fils.

partager cette somme chire chicun de sei beaux-fils.

La belle-mère répondit qu'elle faisait ce qu'elle votlait et qu'elle a'avait aucus dompte à readre à ses enfants.

M. Moutincht retourne ches lut, et il prit can révolve et revint ensuite avenue l'ençy.

Il se trouva bientôt en présence de sa bellement assise dans des fauteuil. Il s'approcha d'elle et, saus mat dire, à bout portent et en présence de sa fille, il lui décharges quatre coups de son arme.

Muse Hobbelincht reçut trois balles dans la tempe, une troisième sous l'estique.

Le meutririe prit ensuite la fuite ; mais if ut poursuivi par la fille de la victime et par sa servante. Celle-ci s'accrocha aux vétements du compable et crisi : « Au secours ! A l'assassin! »

Dès voisins et des passance interviurent et

Des voisins et des passants intervincent et

arrêtèrent le fuyard, qui fut conduit au com-missariat de police où il a avoné son crime, déclarant le regretter amèrement. Son inten-tion, dit-il, avait été uniquement de faire peur à sa belle-mère. Le parquet de Bruxélles s'est rendu sur les lieux et l'assassin a été écroué.

DRAME D'AMOUR DANS UN HOTEL

Bruxelles, 1er mars. — Un drame mysté-rieux a eu, ce matin, pour théâtre, l'hôtel du Paon, Grande-Place, à Bruxelles. Hier soir, un jeune homme et une jeune fille, provinciaux évidemment, y étaient des-cendus et avaient demandé une chambre pour

endus et avaient demande de passer la nuit.
Ce matin, vers nouf heures, on entendit un oruit de voix dans leur chambre et presque aussitôt éclatèrent des détonations d'armes.

La porte de la chambre fut enfoncée et on

La porte de la chambre fut enfoncée ei on trouva, sur le lit, la jeune fille mourante, tandis qu'à terre, tenant encore en main un revolver, gisait le cadavre du jeune homme, la tête trouée par une balle.

Les jéunes gens s'étaient inscrits sur le registre de l'hôtel, la jeune fille sous le nom de Marie Paquet, àgée de vingt et un ans, le jeune homme sous celui de Léon Krauss, venant tous deux de Charleroi.

L'état, de la jeune fille n'a pas permis de l'interroger.

nterroger. On paraît se trouver en présence d'un drame

d'amour. Le jeune homme, après avoir ti sur sa compagne, se serait suicidé ensuite.

line vieille semme étranglée

Compiègne, 1er mars. — Un crime vient d'être commis au village de Plessis-Patte-d'Oie, qui comprend 123 habitants, à 3 kilo-mètres de Guiscard et à 43 kilomètres de Com-piègne.

piègne.

Une femme Gasset, âgée de soixante-seise ans. habitant seule une maison isolée sur la route de Paris à Saint-Quentin, au lieu dit la Belle-Étoile, a été trouvée assassinée cette C'est un domestique qui, en passant devant

ia maison de Mme Gosset, s'aperçut que la porte de la cour était ouverte et, craignant qu'il ne fût arrivé malheur à la septuagénaire, pénétra dans sa cuisine, où régnait le plus grand désordre.

Il courut chercher le maire de la commune.

Il courut chercher le maire de la commune. Celui-ci trouva, dans la chambre à coucher, la veuve Gosset, étendue sur son lit, la face congestionnée et ne donnant plus signe de vie. La malheureuse avait été étranglée, ainsi qu'en témoignait un sillon bleuâtre qu'avainent imprimé autour de son cou les mains de l'assassin.

Le vol était évidemment le mobile du crime, car on croyait que Mme Gosset, qui vivair de l'assassin.

seate, était tort riche.

Trois jeunos gens étrangers au pays, qui avaient couché la veille aux environs de la maison de la victime, ont été arrêtés à Ham et ramenés sur le lieu du crime.

Jusqu'à présent, aucune charge sérieuse n'a pu être relevée contre eux.

DANS LA RÉGION La grève du tissage Blondet

A MOUVAUX Samedi soir a eu lieu, comme nous l'avon

Samedi soir a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, une réunion publique et contradictoire organisée par la section du Parti Ouvrier Socialiste et le Comité de la grève.
Cette réunion fut présidée par le citoyen Lejeune-Mullier, maire de Wasquehal, au quel l'assistance avait adjoint comme assesseurs, les citoyens Moulon et Vanoverbecke.
En ouvrant la séance, le citoyen Lejeune-Multier remercie les camarades de Mouvaux qui lui ont fait l'honneur d'alier le solliciter pour présider cette réunion.
It vient, dit-il, apporter un encouragement aux braves grévisées et leur demander de persévèrer jusqu'à ce qu'ils aient obtenu complète sainsfaction.
Il donne ensuite la parole au camarade Dhooghe, Celui-ci s'étonne que l'assistance ne soit pas plus nombreuse : il regrette l'absence d'une partie des grévistes qui sont allée chercher au syndical les quelques sous qui leur permettent de ne pas mourir demain et qui les soutiendront pendant tout le temps que durera ce conflit.

Il parle des grèves, montre qu'elles s'étendent de plus en plus.

A Mouvaux, la grève a éclaté pour une

anaics, M. Bondet n'était pas ce patron insoleri que nous conneissons aujor de la passait et de tempa-la pour le mellieur et le
plus libéral des patrons; M. Blondet évet anichi et d'annen is est devenu loup.

Je dis, de lar Dhooghe, que com insolent personnés et pour justifier mes dires, il me sonnés et pour justifier mes dires, il me sonnés et pour justifier mes dires, il me sonnés de lire les quelques literaqu'il fit appear sur la porte de son établissement : « si vous n'êtes pas contants, allasvous-en, je suis maitre chez moi ».

L'orateur s'élève avec indignation contre
les dires des jour surs les graves sont organisées par des membres qui vivent aux depeus des ouvriers.

nises par des memores que vivent aux de-pens des ouvriers.

M Blondet, dit l'orateur syndicaliste, av voit force d'envoyer ses employes, ses es-claves, raccoler les ouvriers sans travait des communes voisines, et pour arriver à les em-baucher, il est obligé de dire que la grève est terruturés. est terminée.

Dhooghe termine en recommandant l'union aux travailleurs.

nion aux travailleurs.

Le citoven Lienhart, secrétaire du syndicat prend ensuite la parole. Après le beau discours de Dhooghe, il croit inutile de revenir sur le grère elle-même, et s'étend perticulièrement sur les syndicats. Il recommande aux anviers de toutes les corporations de s'unir pour la défense de leurs intérête.

Après avoir encouragé les grévistes à la résistance, il termine en faisant appel aux ouvriers qu'il serait heureux de voir syndiqués.

qués.

La séance est levée à dix heures trois quarts, après le vote d'un ordre du jour approuvant la conduite des ouvriers du lissage Blondet.

On se sépare aux cris de : « Vive la grève! »

Dernière Heure

Elections Législatives

Paris, 1er mars. — Ainsi que nous l'avons dit hier, quatre élections législatives ont eu lieu aujourd'hui, par suite de l'entrée au Sénet de MM. Gacon et Ville (Allier), Rouvier (Alpes-Maritimes), et Chabrié (Tarn-et-Garonne).

Voici le résultat de ces élections:

ARRONDISSEMENT DE LA PALISSE Inscrits: 31.945. — Votants: 16.627

Roland, socialiste 2.080 v. Régnier, ministériel 11.174 v. ELU M. Gacon, radical, avait été réélu en 1902, par 18.376 voix, contre 6.899, au général Meyssonnier, nationaliste.

ARRONDISSEMENT DE MOULINS (2e Circonscription.)

Inscrits: 21.162. - Votants: 11.200

ARRONDISSEMENT DE GRASSE (2e Circonscription.)

Inscrits: 10.524. — Votants . 7:039 rago, radical minist. 4.862 v. ELU

Gilletta, radical 2.151 v.

En 1902, M. Rouvier avait été réélu par
4.055 voix, contre 2.257 à M. Andrieu, conseiller à la Cour d'appel de Paris, nationaliste et 1.156 à M. Dureste, réactionnaire.

ARRONDISSEMENT DE MOISSAC Inscrits: 16.390. - Votants:

Dupuy, rad.-soc. - 3.113 v.

Bergougnan, radical - 4.015 v.

Arnal, nationaliste - 5.418 v. ELU

Le maintien des deux candidatures radica-les au second four, a assuré, comme nous l'avions prévu, l'élection du candidat nations liste. Au premier tour, les voix s'étaient ainsi ré-parties: MM. Arnal, nationaliste, 4.823 : Ber-gougnan, radical, 3.630 : docteur Dupuy, ra-dical socialiste, 3.344. Les trois candidats maintenaient leur candidature.

Les incidents maritimes de Marseille

Marseille, 1er mars. - Les inscrits marit

Marseille, ter mars. — Les inscrits maritimes du port de Marseille ont tenu ce matin, la Bourse du Travail, un meeting de protestation contre la dénationalisation du « Patria ». A cette réunion assistaient : MM. Cadenat, député ; Guichet, Flaissières, Pierre Roux, Duverger, conseillers généraux ; Dadei, président du conseil d'administration ; Paille et Dialoux, conseillers d'arrondissement.

L'ordre du jour suivant a-été présenté à l'assemblée, qui l'a voté avant de se séparer : « Les œuvriers marseillais, sans distinction de corporation, assistant au meeting de protestation donné à la Bourse du Travail, après avoir entendu les citoyens Cadenat, Flaissières, Guichet, Pierre Roux et Duverger, profestent avec indignation contre la mesure anti-prolétarienne prise en ce qui concerne, le « Patria »; preunent acte des déclarations de M. Cyprien Fabre, affirmant qu'il n'a fait que se conformer à la nouvelle loi sur la marine

marchande en vestion en vioux bateau pour en construire de nouveaux plus rapides, affirment lou, symposible odvore les travailleurs de la mer, et s'engagent à se grouper étroitement autour de symbolice des meries du commerce, ain d'être petre à défendre leurs intérês et à répendre à toutes les mandes de l'arment dans les questions madtimes. >

Fillettes criminelles

New-York, 1er mars. — Us complet extraor-dinaire vient d'être décodvert par la directrice de l'école de la Réforme, à Ogdon (Etat d'U-lah). Les fillettes qui fréquentent cetté école.

avaient tout simplement conspiré pour mettre le feu à l'établissement et, de plus, elles avaient acheté du poison pour faire péril eurs professeurs et toutes les autorités ayant juri-diction sus l'école.

diction sur l'école. Les magistrats qui out fait l'enquête est dé-couvert cher les deux chefs de la conspiration une quantité de poison suffisante pour tues

Les événements de Macédoine

L'inspecteur des réfermes

Constantinople, ter mars. — Le suffan is désigné au poste nouvellement créé, pour uns période de trois ans, d'inspecteur des réformase dans les vilayers de Monastir, Kossovo, Salomique, Hussein Hilmi pacha, ancien vali d'Acdana en Caramanie et de Yemen en Arabie. Hilmi pacha, reès bien vu dans les milieux réformaseers turcs, avait été appelé, en sovembre dernier, au poste analogue institué par la sultan, mana avec des pouvoirs plus restreints. La Porte, d'autre part, a notifé le nouveaux projet de réformes aux trois valis de Monastir, de Kossovo et de Salonaque.

Le sultan, d'après les renseignements les plus sûrs, a désigné librement l'inspecteur général des réformes sans soumettre son choix aux ambassadeurs russe et autrichien; mais il s'engage au maintem de ce haut fonctionnaire, pour une période de trois ans, sand entente contraire entre la Porte et les deux ambassadeurs.

L'audience, qu'Abdul Hamid a donnée à l'insue du selamilik au baron de Calice et à M. Zinoviev, a été non pas une audience commune, mais particulière à chacun d'eux. De part et d'autre on a exprimé la satisfaction de l'extente intervenue à propos des réformes, ét l'estiet sur la promesse de les mettre en vigueur. M. Zinoviev, chargé de parle au nomi du tast en personne, est resté plus longrempe que son collègue avec le sultan. Il a déclaré en outre que le gouvernement mppérial resse avait énergiquement conseillé aux cabinets de Soña et de Belgrade d'empécher qu'on troublat la mise en pratique des réformes. L'a Porte, cependant, a di signaler aux deux ambassadeurs le langage de la presse bulgare qui rreprésente le mouvement macédonien comme croissant continuellement, et elle a également air l'entre de la deux ambassadeurs le langage de la presse bulgare qui représente le mouvement macédonien comme croissant continuellement, et elle a également air l'eux attention sur des faist tels que la récente rencontre près de Petchovo (dans le massif du Malesch, entre la Strouma et la Stromidez d'empécher qu'on a trouve le suitant par la cours que la midza) d'une bande habillée d'uniformes bul-gares. Sur les morts on aurait trouvé des ma-nifestes révolutionnaires

Un village en ballade

Londres, 1er mars. — Tous les habitants du village d'Ospedaletto, situé sur les bords du lac de Come, sont en train d'abandonner leurs habitations qui s'écroulent, le terrain glissant vers le lac.

Licenciement d'ouvriers de la Ruarre

commissionnés et environ cinq cent cinquavers ouvriers ordinaires. Des démarches vont être faites auprès de ministre de la guerre en faveur des ouvrieur Congédiés.

Une réunion aura lieu mercredi soir aj Grand Théâtre.

UN DÉRAILLEMENT

Auxerre, 1er mars. — Un accident de che-nin de fer s'est produit sur la ligne de Mon-

Auxerre, ler mars. — Un accident de cinema de fer s'est produit sur la ligne de Montargis à Sens.

Un train mixte avait quitté la gare d'Agriselles et se dirigeait sur Subligny, loraque, à un tournant de la voie, un wagon de marchandises dérailla. La voiture se retourna et les wagons suivants vinrent butter contre l'obstacle.

Le train emmenait dix voyageurs. Sur les dix, huit ont été blessés, dont trois très grièvement.

Les dégâts matériels sont importants.

Les dégâts matériels sont importants. Les blessés ont été transportés à l'hospio de Sens.

LE PREMIER MAI EN ITALIE

Rome, ler mars. — Les préparatifs de la fête du ler Mai, qui, à Rome, est irès populaire, puisque le chômage y est complet dans plusieurs corps de métiers, s'organisent déjà. On croit que, cette année, on sera moins sévère dans les ateliers dépendant de l'Etat, pour accorder ce jour-là, le repos demandé. Des démarches ont été faites déjà dans ce sens, chez quelques ministres, et assez bien accueilités.

LA POCHARDE...!

Jules MARY

CELUI QUI VENGE!

PREMIERE PARTIE LE FILS DU MÉDECIN

L'enquête de Gauthier

L'enqueie so crissiver

a J'y répondrai saits hésiter.

La prénière : Charlotte Lamarche n'habitait pas seule Maison-Bruyère ; il y avait
aver elle luvis emfanta, il y avait même une
domestique Comment expliqueras-tu que
cett deficatique n'ar jennait reasenti aucun
des symptòmes dom tu parles ; que, sur les
troits enfants un seui soff mont et que les
deux autres mans preseque beuieux, joui d'une
mabblighte autité d'.

vous l'admettez...

— Qui, mais...

— Laissez-moi finir... Vou, ne réflèchissez pas que le lit de Charlotte pouvait être et était placé de façon à recevoir un peu d'air pur qui venait des fenêtres mai jointes derrière le lit sans rideaux... Ces courants d'air out saive la vie à bien des asphyxiés. En ce qui concerne madame Lamarche, ils ont pu aftériner dans une certaine meaure les affets des émanations... Cala peut arriver — des ubser-

les faisait... Elle ne passait jamais la nuit à vations de ce genre ont eu lieu, sont connues, duand portes et fenêtres élaient closes, que les émanations toxiques s'infiltraient dans la chembre.

— Et Claire? Et Louise?...

— Leur chambre ne pouvait recevoir le poison... elle navait de communication directe avec la roche de la plâtrière, ni avec la chambre de Charlotte...

— Et la cheminé?... la fameuse cheminée?

— Leur chambre n'en a pas...

— Et Henri? Comment expliques-tu sa mort, alors que la Pocharde est toujours vivante? Le berceau de l'enfant était près du lit de la mère?... Le poison, s'il y avait poison, ce que je persiste à ne point croire, dévait se partager entre les deux également.

— In fagelement au contraire. Les débats, le rapport de Renneville, voire rapport, m'ont renseigné d'une façon précise sur l'arrangement des meubles, à l'époque du prétendu crime. Il est facile de s'expliquer comment Charlotte recevait les émanations sans encourir un péril immédiat de mort, bien que sa santé eut été gravement compromise, et comment l'enfant dut succomble. Je ne parie pas de la différence des agés et de la vigueur. Un enfant comme Henri, Agé seulement de quelques mois, succombera à une intottcation à laquelle résistera un adulte. Je suppose que votus l'admentéez...

— Oui, mais.

— Laissez-moi finir... Vouv. ne réfléchissez.

— Laissez-moi finir... Vouv. ne refléchissez.

companse la receptou de courant e aur dont to parise.

- Vous commettes une erreus, dit froidement Gauthier II a été démoniré que deux gaz de pesanteur spécifique différente étant placés l'un au-dessuis de l'eutre, le plus légar en haut et le plus lourd en bas, fis ne tardent pas à se mélanger complètement, malgrée etit. différence de pesanteur L'asphyrie n'est donc ni plus prompte ni plus facile à aurises du plancher que dans un lieu pias facile à la surface du plancher que dans un lieu pias facile à la surface du plancher que dans un lieu pias fetté, et réciproquement.

El comme Marignan, embarrassé, terrifié en fond du cœur par l'apreté de cette discussion dont nas un noint n'echanges à l'antelle.

gence de son fils, comme Marignan se taisait, Gauthier ne voulut point le presser davantage

Gauthier ne voulut point le presser davantage et attendit.

Le silence dura longtemps.

Alors, timidement, presque avec une supplication, Gauthier demanda:

— Vous ai-je convaincu, père?

— Non...

Le visage de Gauthier redevint glacé...

— Non, et je trouve bien imprudent et bies léger de ta part de vouloir te livrer à une enquête scientifique aussi grave, douze années après que les feits se sont passés!...

alors que rien ne reste plus, de ce crime que le souvenir.

e souvenir.

Et le remords, n'est-ce pas, mon père?

Locateur Marisman tressaillit et son vi-

— Lorsque vour avez reçu la mission d'examiner le cadavre du petit Henri, lorsque vous
avez fait l'autopsie et déposé votre rapport,
vous étiez de bonne foi.

— Tu vois ?... Tu le reconnais toi-méme...
Et cette question de bonne foi écartée, note
bien que je n'accepte en rien tes conclusions
contrairés aux miennes. A douse années
d'intervalle, je récuse ta science...

— Père ! père ! entre le moment où votre
rapport fui déposé entre les mains de la Justice, et l'heure où vous avez, vous-même,
reconnu que vous avlez commis une errene,
reterrible, douze années ne se sont point jussées. Non... mais quelques jours seulement... Je sais tout, père. Coniche m'a tout
dit. Goniche s'est rappelé la date de sous
arrivée dans ce pays, la date de votre reh-Le docteur Marigaan tressalist et son visage se couvrit d'une pâteur profonde.

— Que vaux-tu dire par là?

— Je veux dire que les symptomes d'ivresse observás chec Charlotte et qui lui vahirent son triste surnom étaient dus à l'empoisonament par l'oxyde de carbone et que vous ne l'ignoriez pas.

— Gauthier l's éveira Marignan, plus blème encore et debout.

— Je veux dire que le petit Henri est mort empoisoname par l'oxyde de carbone et que vous ne l'ignoriez pas non plus.

— Gauthier l's éveira Marignan, plus blème encore et debout.

— Je veux dire que le petit Henri est mort empoisonané par l'oxyde de carbone et que vous ne l'ignoriez pas non plus.

— Je veux dire que le petit Henri est mort empoisonané par l'oxyde de carbone et que vous ne l'ignoriez pas non plus.

— Je veux dire que le petit Henri est mort empoisonané par l'oxyde de carbone et que vous ne l'ignoriez pos non plus.

— Je veux dire que le petit Henri est mort empoisonané par l'oxyde de carbone et que vous ne l'ignoriez pos non plus.

— Je veux dire que le petit Henri est mort empoisonané par l'oxyde de carbone et que vous ne l'ignoriez pos non plus.

— Je nour que le petit Henri est mort empoisonané pour tout le monde et la Justice elle-même, en ny prenant point game de la Justice elle-même, en ny prenant point game de la Justice elle-même, en ny prenant point game de la Justice elle-même, en ny prenant point game de l'experiment d'agonie du vagabond. Charlotte Lamarche était ancre vous le coup de se condamnation à mort Cependant, père... cependant vous l'avex rien fait. rien, aucune démarche bour empêcher l'exécution d'avoir lieu... et si la grace h'était pas arrivée... Charlotte servait morte de la mert isfamaate des plus grande criminel.

— Comment peux-tu avoir, tet, Gauthier, pur l'avex peur le la le même... en l'authorite d'avoir lieu... et si la grace h'était pas arrivée... Charlotte servait morte de la mert isfamaate des plus grande criminels.

— Je n'avais pas à intervenir, dit fablement de de l'exècution d'avoir lieu... et si la grac

— Et puisque j'avais fait mon devoir...
— Ah l père l père ! dit Gauthier avec vio lence, ne prononcez pas ce mot.. car après ce que je viens de vous dire, et devant les deutes qui subsistent encore en votre seprit, ce mot est un blasphème !

Marignan n'osais pius regarder son fits.
— Père, après la révélation que vous emprit, ce mot est un blasphème !

Père, après la révélation que vous empartais foniche, vous avez du, vous-mema, essayer d'acquérir une certitude. et puisque achembre de Charlotte était si dangerouse, puisqu'elle recelait la clef du mystère, vous aves du vous exposer au denger...

Marignan releva la tête.
Il venait d'entrevôr un peu d'espérance — Oui, dit-il, je l'ai fait!
— Et qu'avez-vous découvert ?
Il fit la même réponse qu'il avant faite jadis, renouvelant ainei son crime :
— Rien !
— Vous n'avez ressenti aucun symptôme d'asphyxie ?

Vous n'avez ressenti aucun symptôme

d'asphyxie?

Aucun.

Et le four à plàtre était allumé?

Il était allumé...

Alors, Gauthier prit les deux mains de son père, et lui dit, gravement:

— Père, vous menter!

Marignan se leva, et en chancelant se diriges vers la porte:

— Je ne puis pas souffrir que ta m'insuites plus longlemps.

— Père, vous avez une grande œuvre à accumplie...

— J'ai affaire à un fou, à un hallociné...

Qui 'a troublé ainsi la raison ?...

— Père, un grand crime a été commis...

— Si tu veux m'accuser, va trouver les juges...

ges...

— Pourquoi vous décharger sur moi de ce qui est voire davoir impérieux ?

(A sulpra.)

FEUILLETON DU 3 MARS 1903. - Nº 80

GONICHE

VI

trois enfants me ser deut au femine de mé-deux autres mant presque tenteur. Journal La deparetique étant une femine de mé-nage qui ne venisit qui quelques évante par jour, pour la plus grosse et le plus feligante besoghe, elle entreil rarement dans la cham-bre de sa maitresse; cette chambre et celle des mannes, c'était Charlotte elle-même qui